

Compte rendu de la table ronde «*Texte, discours, communication*»

Transcription et synthèse par Corina IFTIMIA

La conférence donnée par le professeur **Dominique Maingueneau** dans la matinée du 23 mars s'est prolongée dans l'après-midi lors de la table ronde sous le thème : Texte, discours, communication. Les questions des participants ont donné lieu à des réflexions théoriques intéressantes autour de la discipline d'analyse du discours, autour de la notion de discours-même, sur les recherches en ces domaines.

Un premier sujet de débat a porté sur la confusion que l'on fait souvent entre *texte* et *discours*. Cet aspect a été soulevé par le professeur **Gheorghe Moldoveanu**. Sa question était de savoir « en quelle mesure un texte peut-il être manipulé pour qu'il devienne discours de facture totalement opposée par rapport au texte ». Dans son opinion, « on ne peut pas réduire un texte à l'écrit ». L'intervenant a en vue l'analyse des discours politiques et il se pose la question si « lorsqu'on interprète un tel texte, n'y a-t-il la possibilité de confondre le texte-même avec le discours ? Puisque dans la plupart des cas, c'est le texte qui est analysé, et non pas le discours en soi. »

Le professeur D. Maingueneau a été d'accord avec l'intervenant, mais il a apporté aussi quelques précisions.

Premièrement, c'est vrai qu'il ne faut pas confondre texte et discours. En même temps, une fois qu'un texte est écrit, on peut l'employer en discours ; dans le texte, il y a aussi du discours, puisqu'il y a des instances énonciatives et un cadre de communication. Cela est beaucoup plus évident dans le cas des enregistrements en magnétoscope : là, il y a du discours, on y retrouve les gestes, le regard, etc.

Le professeur **Vasile Dospinescu** oriente le débat vers la *différence conceptuelle texte/discours*. A ce propos, Le professeur Maingueneau affirme que la relation texte/discours n'a pas été assez étudiée. C'est l'une des tâches futures des spécialistes de l'analyse du discours que de faire cesser la confusion actuelle et faire progresser la théorie. C'est pourquoi, la question « Qu'est-ce que le discours pour vous ? », n'a pas de réponse unique et précise. Dans son *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, (édité avec Patrick Charaudeau, Paris, Seuil, 2002), D. Maingueneau a refusé de définir le discours. « Le discours, c'est un slogan, un mot d'ordre, qui résume différents points de vue sur le langage. Ce n'est pas un concept descriptif précis, il n'a pas de contenu descriptif précis ».

Si le discours ne peut pas être défini, en revanche, il est envisageable en tant que *phénomène*. Le professeur D. Maingueneau affirme : « J'envisage comme discours tel type de phénomène de communication. Le discours existe dans ce sens : c'est une certaine façon d'actualisation du système ». Et il précise encore que « le discours ne se limite pas à la langue ». Un exemple c'est l'icône-texte (c.f. **M. I. C. Corjan**). L'image qui accompagne le texte appartient à un autre système sémiotique (c.f. **Cristina Stanciu**), mais elle est aussi du discours.

M. V. Dospinescu envisage le discours comme une « machinerie », comme un « dispositif » : « Il serait formé des

appareils énonciatifs, rhétoriques, argumentatifs» nous permettant de «produire du texte, oral ou écrit» L'intervenant précise également qu'en didactique des langues, «on enseigne aux élèves *comment produire un discours*. C'est à dire, comment aller au-delà de la phrase ». Et ici, il reprend la théorie de Benveniste qui postule que « la phrase est le niveau abstrait d'organisation, et l'énoncé est la forme palpable, concrète ». Le discours est donc la réalisation concrète du texte. Dominique Maingueneau nuance cette perspective sur le discours. Il le conçoit comme « Toute production plus grande qu'une phrase *dans un contexte* ». (n.s., vue l'importance cruciale du contexte dans l'analyse du discours).

La distinction texte/discours se légitime aussi des travaux théoriques d'Eugen Coseriu, comme le signale le professeur Gh. Moldoveanu. Chez Coseriu, « le discours, c'est la langue de la raison, c'est le processus-même, tandis que le texte est le résultat, ce qui se fixe. » La professeur **Sanda-Maria Ardeleanu** rappelle que Coseriu est le *fondateur de la linguistique textuelle*, qualité reconnue d'ailleurs par Jean-Michel Adam qui, en partant des travaux de Coseriu en ce domaine, considère la linguistique textuelle comme « sous-domaine du champ plus vaste de l'analyse des pratiques discursives ». J.-M. Adam définit le texte dans le champ de la discursivité et il admet que « tout ce qui se passe au niveau du texte, se réalise au niveau du discours. » Et Mme Ardeleanu conclut que « là, maintenant, les outils de l'analyse textuelle viennent se reconnaître à l'intérieur du champ du discours ».

M. Maingueneau n'est pas d'accord avec J.-M. Adam sur ce dernier point. Son contre-argument est qu'il y a une linguistique textuelle qui est de la linguistique pure et que donc, « on peut faire de la linguistique textuelle de manière complètement non discursive ». Avec cette remarque, le

débat se déplace vers *le texte* et, plus précisément, vers l'analyse. La distinction texte/discours appelle la distinction analyse de texte/analyse du discours. Quel est, en dernière instance l'objet de la préoccupation du chercheur ? Le professeur Gh. Moldoveanu vient avec le point de vue du linguiste : « Du point de vue linguistique, on analyse des textes. La transformation en discours des textes relève d'autres compétences ».

Dans l'opinion de M. Maingueneau, le travail du spécialiste dans l'analyse du discours *n'est pas d'analyser le texte*. Le travail du chercheur, c'est de constituer un corpus qui réponde à des questions précises. En fait, dans cette partie de son intervention, M. Maingueneau présente l'achèvement logique de tout travail de recherche A la question posée par la professeur **Rodica Nagy** : « Pourriez-vous nommer un critère selon lequel nous pourrions réunir plusieurs textes afin de constituer un corpus que nous analyserions par la suite ? », le professeur Maingueneau répond qu'il faut d'abord trouver *une problématique*, « c'est à dire une question intéressante sur le plan de la compréhension des phénomènes, mais aussi une question qui a un sens du point de vue de l'état actuel des connaissances sur le sujet ». En ce sens, il donne plusieurs exemples de recherches dépourvues d'intérêt scientifique, soit par la prévisibilité du résultat (la réponse est déjà dans la question), soit par l'absence d'une vraie problématique. L'un des exemples, c'est justement un travail qu'il avait fait sur la commande de Lionel Jospin sur le discours politique des ministres. C'était une analyse statistique sur logiciel des discours des ministres français. Le résultat n'a rien révélé d'exceptionnel : « les ministres les plus politiques parlaient de tout et de n'importe quoi, tandis que les ministres les moins politiques ne parlaient que des choses techniques ». L'important, dans une recherche, « c'est

de formuler une question, étant donné le savoir dans un domaine, une question moins directe, peut-être, qui permette d'envisager le problème et d'en faire une étude ».

Il précise encore que le texte en lui-même, n'est jamais l'objet d'une étude : « En analyse du discours on travaille sur des situations, et pas sur des textes ».

Les participants, notamment le professeur Moldoveanu, ont occasionné des réflexions intéressantes de la part de l'invité autour de l'importance du corpus de textes. Dans la logique de ce que celui-ci vient d'énoncer à propos de la démarche du chercheur, le corpus de textes ne veut pas dire texte : ce sont des données qui répondent à une question. C'est pourquoi, à la question posée par le professeur Moldoveanu sur la possibilité de construire un corpus de textes cohérent du point de vue thématique, Monsieur Maingueneau a répondu que « la cohérence n'est pas un critère ». Pour les besoins de la recherche, on peut travailler sur un corpus formé d'un seul texte ou d'une centaine. Le critère reste toujours la question que l'on pose. *La valeur* d'un texte n'est pas un critère non plus : « Dans l'analyse du discours, il n'y a pas de petits objets. Il ne faut pas se laisser impressionner par le statut pragmatique du texte ». Si en herméneutique on dialogue avec des textes de valeur, en analyse de texte, le critère est l'*intérêt* que ces textes peuvent susciter si on pose les bonnes questions. A titre d'exemple, l'invité affirme avoir travaillé avec ses étudiants pendant deux mois sur une étiquette de fromage.

Le positionnement théorique s'avère crucial aussi, surtout pour son applicabilité dans l'analyse du discours mais aussi pour la production d'un discours. En ce sens, l'invité renvoie à ses travaux sur l'*ethos*. Ses travaux pourraient être très utiles, par exemple à un conseiller en com-

munication, « à condition de bien comprendre la théorie et de la traduire de façon à la rendre opérationnelle ».

Avec cette considération, les discussions ont pris un nouveau tour. Après des considérations d'ordre théorique, les réflexions autour de l'analyse du discours se sont engagées dans une voie plus pratique. Le professeur Dospinescu a soulevé la question de l'*utilité* de l'analyse du discours. Voici in extenso la réponse de M. Maingueneau :

« L'analyse du discours peut servir à trois choses : à des applications, à des critères (essayer d'améliorer des fonctionnements sociaux), à la fonction de la science, c'est à dire à comprendre. Mais il y a les trois à la fois. Par exemple, on peut tirer d'une compréhension des normes. Or, il faudrait améliorer cela. C'est très dangereux, parce qu'on est très près de la tyrannie. L'un des domaines d'applications les plus immédiats a été l'application féministe. Si l'on fait l'hypothèse que tels types de mots sont anti-femme, on va les interdire. C'est ce qui se fait au Canada ou aux États Unis. Mais, pour les interdire, il faut des agents de surveillance. Ce genre de choses peut aller loin. Il faut se méfier du fait que la critique, lorsqu'elle s'applique, elle suppose forcément des normes et des contrôleurs de normes. Et ça se développe ».

Les participants ont été d'accord que l'analyse du discours peut être utilisée comme un *instrument de manipulation*.

Le professeur Dospinescu a posé aussi la question de l'*objet de recherche* de l'analyse du discours. Serait-ce le sens ?

A cela, M. Maingueneau répond que ce n'est pas le sens que l'on cherche, étant donné que celui-ci est « *une construction de l'interprète* ». En revanche, on cherche à comprendre, à réaliser « une cartographie des sens possibles. » A ce propos, l'invité met en opposition le texte publicitaire

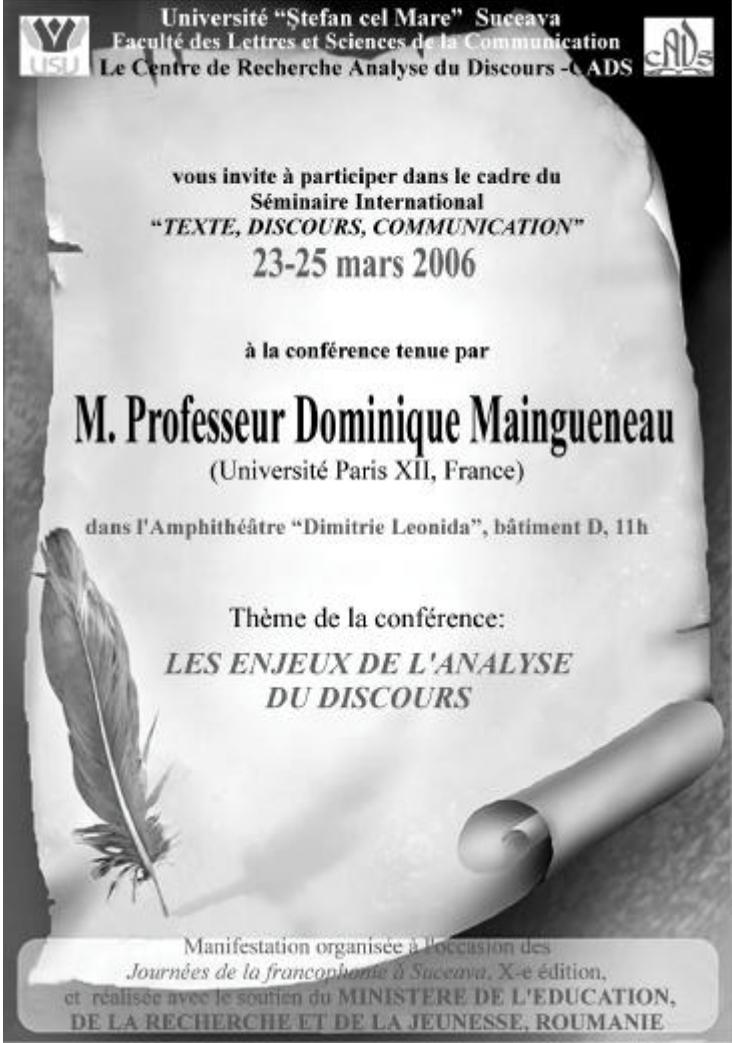
et le texte littéraire. Le texte publicitaire est fermé, réductible à une formule, tandis que le texte littéraire est ouvert, irréductible à un schéma parce que son sens est indéterminé.

Les débats du séminaire se sont terminés par une activité pratique : le professeur Dominique Maingueneau a été invité à analyser l’affiche de cette manifestation (voir l’annexe), comme une application du fonctionnement de l’icono-texte. Alors, dans son opinion, il y a paradoxe : « le parchemin oriente vers la littérature, le religieux... » Il a constaté aussi un effet d’ironie, d’abord dans le choix des couleurs « un peu enfantin », ensuite dans la tension entre le caractère académique de cette rencontre et l’approche ludique de l’évènement. La conclusion serait que « l’analyse du discours est une machine à casser des manuscrits. » Et il continue : « La plume, c’est la singularité. L’analyse du discours détruit la singularité ».

La conclusion générale des débats a été que « nous n’existons que par nos discours. Nous nous construisons par nos discours. Le discours crée l’identité ».



ANNEXE



USU **Université "Ștefan cel Mare" Suceava**
Faculté des Lettres et Sciences de la Communication
Le Centre de Recherche Analyse du Discours - CADS **ADS**

vous invite à participer dans le cadre du
Séminaire International
"TEXTE, DISCOURS, COMMUNICATION"
23-25 mars 2006

à la conférence tenue par
M. Professeur Dominique Maingueneau
(Université Paris XII, France)

dans l'Amphithéâtre "Dimitrie Leonida", bâtiment D, 11h

Thème de la conférence:
LES ENJEUX DE L'ANALYSE
DU DISCOURS

Manifestation organisée à l'occasion des
Journées de la francophonie à Suceava, X-e édition,
et réalisée avec le soutien du **MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION,**
DE LA RECHERCHE ET DE LA JEUNESSE, ROUMANIE